

PSYCHO

Mère-fille: complices, oui, copines, non!

Elles sont de plus en plus nombreuses à partager leur penderie, leur musique, à être amies sur Facebook. Une abolition des frontières entre générations qui handicape l'autonomie des filles. Pour grandir, il faut arriver à se séparer.

PAR MARIE ASCO | PHOTOS RANIA MATAR / INSTITUTE



Soraya et Tala, 2014

UNSPOKEN CONVERSATIONS MOTHERS & DAUGHTERS de Rania Matar

La photographe Rania Matar est née et a grandi au Liban. Elle vit aux États-Unis depuis 1984, où elle enseigne la photographie. Son travail porte sur les femmes, les filles et les jeunes filles. À propos de cette série, que l'on pourrait traduire par « Conversations muettes – Mères & filles », elle dit : « Les regards, les gestes, les

subtils changements dans le langage corporel, la proximité (ou l'éloignement), la gêne partagée, la vulnérabilité, sont devenus le centre des photographies. Les regards et les émotions sont combinés dans un seul cadre, transmettant tout à la fois le caractère singulier et universel de la complexe relation mère-fille. »

Il semble loin le temps où les filles clamaient : « *Surtout, ne pas ressembler à ma mère !* » – dont la génération des Femmes Majuscules fait partie. En témoigne la célèbre campagne publicitaire de Comptoir des Cotonniers.

On connaît le principe : les deux posent côte à côte, vantant des vêtements qui peuvent aller aussi bien à l'une qu'à l'autre, sans distinction d'âge. C'est là que le bât blesse... « *Les photographes choisissent souvent des duos qui se ressemblent physiquement et l'on sait que mère et fille, étant du même sexe, sont guettées par la tentation et la menace de l'identique. Or, psychologiquement, la fille ne peut trouver sa voie que si la différence des générations est bien établie : c'est dans cet écart qu'elle parviendra à définir ses propres désirs. Comment affirmer sa différence si rien ne nous distingue, comment être en conflit avec le même que soi ?* », analyse Sonia Prades, psychologue clinicienne, qui vient de publier un livre sur ces nouvelles relations mère-fille⁽¹⁾, désormais plus menacées par la fusion que



Rawiya et Celine, 2015

par l'opposition. Côté mère, on peut y voir le syndrome du jeunisme, mais le déni du temps qui passe peut également venir de la fille : « *Elle est ravie que sa mère ne fasse pas son âge, porte les mêmes jeans qu'elle, soulagée de la penser immortelle* », poursuit la spécialiste. Dans ce jeu de miroir très narcissique, les deux se réjouissent de cette ressemblance et la mère a tout le loisir de penser que sa fille n'est que le prolongement d'elle-même. La campagne qui mettait en scène Charlotte Gainsbourg et sa fille Alice pour la même marque est plus dérangeante encore : au premier plan, l'actrice rayonne, toute de blanc vêtue, tandis que sa fille, de profil, lève un regard admiratif vers elle. Cette dernière semble regarder vers un objectif inatteignable. Serai-je un jour aussi jolie que ma mère ? La mise en scène ne vous rappelle-t-elle pas *Blanche-Neige*, où la mère – que les versions modernes ont transformée en belle-mère – interroge son miroir pour savoir si elle est toujours la plus belle ? « *Quand on reste sur la même marche générationnelle, il y a forcément de la compétition féminine dans l'air, comme avec une copine de son âge. Certes, il y en a toujours un peu, mais il ne faut pas qu'elle envahisse la relation* », renchérit Sonia Prades. Ajoutons le trouble pour une adolescente de n'être que le reflet de sa mère : n'a-t-elle pas assez de valeur pour oser être différente ?



Sherri et Gabrielle, 2015

Cinq pistes pour avancer

VALORISER LES DIFFÉRENCES

La ressemblance plaît, mais la différence peut plaire tout autant.

« *Je suis trouillard. Je suis heureuse de voir ma fille adorer les sports à risque : elle fait de la plongée, du parapente, tout ce que je n'ai jamais osé faire ! Je me dis que j'ai bien fait mon boulot de maman* », témoigne Sophie. Une façon non seulement de reconnaître la valeur de sa fille, mais aussi d'accepter qu'elle puisse la dépasser.

ACCEPTER L'AGRESSIVITÉ

Nier l'écart des générations, c'est aussi tenter de nier les conflits, sans les faire disparaître pour autant. Toute relation affective est ambivalente et trop de « *Je t'aime* » masque parfois une salutaire envie de crier par moments « *Tu me saoules, lâche-moi !* »

SUPPORTER D'ÊTRE HAS BEEN

Vous ne connaissez pas le dernier groupe de rap que votre fille écoute en boucle ? Tant mieux ! « *Quand ma fille me parle de chanteurs que je ne connais pas, d'une certaine manière, cela m'amuse et remet chacune à sa place : on ne connaît pas les mêmes choses, on n'évolue pas dans les mêmes sphères, et ce n'est pas triste !* » s'amuse Clara.

FAIRE DE LA PLACE À SA FÉMINITÉ

La mère a tout intérêt à s'interroger sur la place qu'elle fait à la féminité de sa fille, à sa séduction naissante : s'en réjouit-elle ? S'en sent-elle menacée ? Quand elle s'énerve de ses jupes trop courtes, de quel agacement s'agit-il ? À méditer...

INTERROGER SA PROPRE HISTOIRE

Quand nous ne supportons pas que notre fille mette de la distance, il est bon de nous interroger sur le lien que nous avons entretenu avec notre propre mère, il est assez fréquent que l'histoire se répète... Tous ces fils inconscients seront à remonter pour tenter de les dénouer.

PSYCHO

Bien sûr, il n'est pas question pour autant de nous habiller en tailleur gris pour ne pas faire d'ombre à nos filles. « *On peut tout à fait ne pas être sur la même marche générationnelle, sans s'habiller comme une mamie ! Je pense à cette femme qui mettait des Converse basses, tandis que sa fille portait des modèles montants, couleur fluo. En donnant du sens à cette distinction, qui peut sembler minime, la mère inscrivait sa différence d'âge* », détaille la psychologue. Même chose pour le prêt occasionnel d'un vêtement, bien différent de la penderie commune : « *Quand ma fille me demande une veste pour une soirée, une fois sur deux, je la trouve si jolie que je lui dis de la garder, trouvant qu'elle lui va mieux qu'à moi* », relate en souriant Bénédicte. Dans ce cas-là, il n'est pas question d'interchangeabilité, mais de transmission. « *La vogue de la customisation est également intéressante : la fille transforme un vêtement de sa mère, lui donne une deuxième vie avec sa touche personnelle, et ce faisant, s'individualise. Quant à la mère, elle a à supporter cette transformation* », note Sonia Prades.

D'où vient cette actuelle menace de l'indistinction ? De nombreuses mères vivent seules avec leur fille, formant un duo où le père – quand père il y a – peine à se faire sa place. Y compris quand il vit sous le même toit ! Comme le dit avec ironie Joséphine : « *Mon père a toujours été relégué en deuxième division*. » Rien ne semble venir faire tiers dans la relation et permettre cette fameuse différenciation si précieuse.

Autre phénomène ennuyeux : ces mères et ces filles « amies » sur Facebook, qui pensent ne pas avoir de secret l'une pour l'autre. « *La société est si angoissante que l'on assiste à un repli vers le cocon familial, au mythe*

Des vies amoureuses empêchées



Kristina et Lucy, 2015

« *C'est la sexualité qui opère de façon radicale la séparation avec le monde de l'enfance* », assure Sonia Prades. Dans les duos mère/fille trop soudés, cette séparation psychique n'a pas lieu. Même quand la fille a des relations amoureuses, elle ne rompt pas pour autant la fusion. « *Le fiancé est un gentil garçon, choisi*

pour ne pas remettre en question l'amour qu'elle porte à sa mère, laquelle sent bien qu'elle n'est en rien menacée », poursuit la spécialiste. Quant à la mère, elle peut vouloir garder le pompon de la séduction pour elle et, dans ce cas, a souvent une fille mal dans sa peau, un peu forte, qui a senti qu'elle ne devait pas faire d'ombre à sa

jolie maman... Ou bien, à l'inverse, elle s'interdit d'avoir des relations amoureuses, estimant que sa fille est son unique rayon de soleil. « *Domage, car quand elle aime ailleurs, elle ouvre un espace qui soulage sa fille et lui permet à son tour de tenter l'aventure de la rencontre amoureuse* », assure la psychologue.



Jacqueline et Juliette, 2013



Nathalie et Paloma, 2015

d'une intimité partagée, où l'on pourrait tout se dire, en toute sécurité. La mère ne doit pas devenir la confidente de tout ce qui se passe dans la tête de sa fille, sinon, elle aura beau jeu ensuite de lui dire : je te connais par cœur ! Certaines difficultés ne se partagent pas, la jeune fille doit pouvoir garder un jardin secret », détaille Sonia Prades. Facebook a un effet pervers, car en effet mère et fille peuvent être au courant de ce qu'elles font l'une et l'autre, sans en parler ouvertement. Une situation qui pourrait se résumer à « *Je sais des choses que je ne suis pas censée savoir, mais tu sais que je le sais et je n'ai rien le droit d'en dire !* » En évitant d'échanger directement, elles évitent aussi la rencontre. « *Discuter, c'est éventuellement ne pas être d'accord et marquer ainsi sa différence. Et si c'était ce risque-là qui ne voulait pas être pris ? Peut-être vaudrait-il mieux que la mère ne sache rien. Au moins, elle pourrait lui poser des questions. Au lieu d'entretenir le*

dialogue, cette transparence coupe la communication », assure la psychologue. Autrefois, la complicité entre une mère et sa fille était rare, peut-être avons-nous eu en conséquence une réaction de rejet et une tendance à une trop grande proximité ? « *Je n'ai jamais rien confié à ma mère, je ne voulais pas avoir la même relation avec ma fille, mais je me suis sans doute montrée trop intrusive. Alors, à 22 ans, elle est partie s'installer à Vancouver. Quand je lui ai demandé pourquoi elle partait si loin, elle m'a dit : "Maman, je t'adore, mais tu m'étouffes"* », confie Dominique. « *On ne peut que se réjouir qu'il y ait désormais de la confiance, des échanges chaleureux, à condition de ne pas confondre complicité affective, fusion et confusion. À condition que chacune soit à sa juste place* », conclut Sonia Prades. ♦

1. Telle mère, quelle fille ? Trouver sa juste place, enfin !, Leduc.s Éditions.